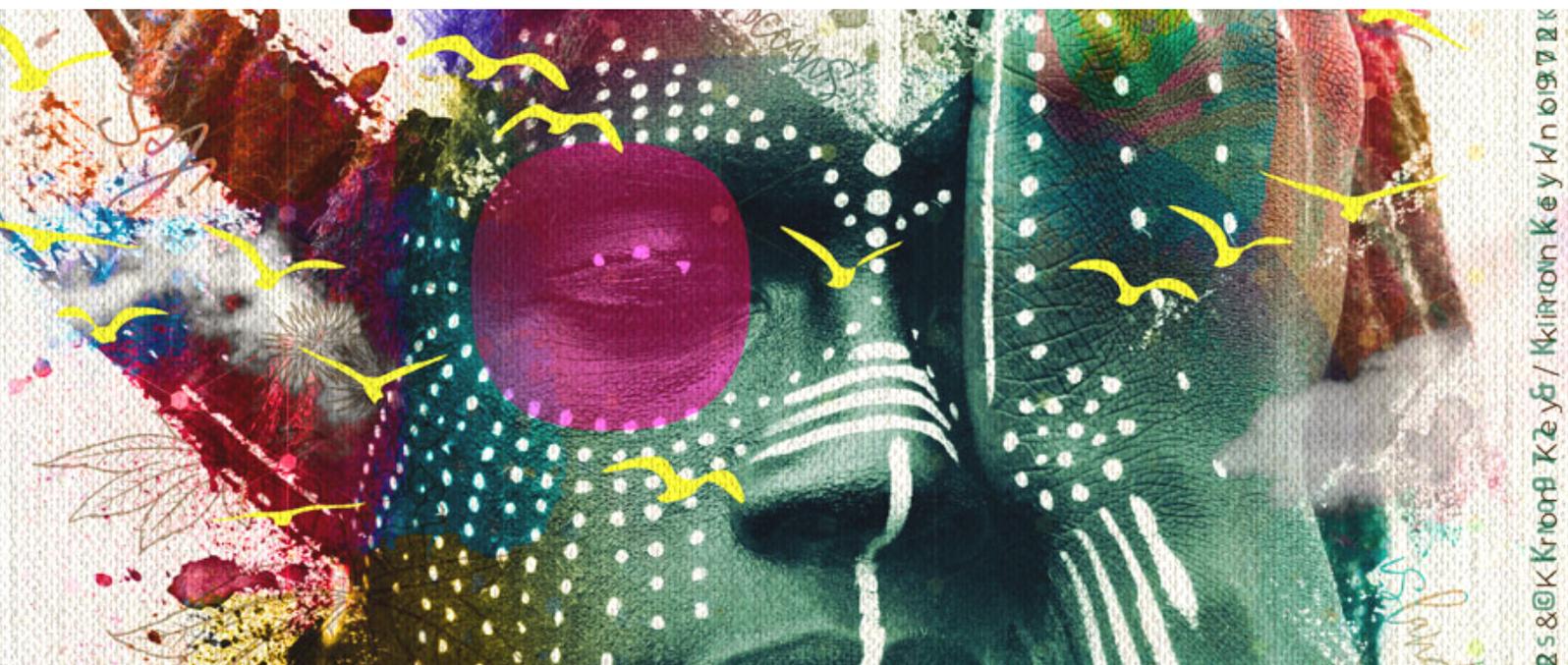


DECEMBER 15-16, 2022



ÉCOLOGIE DÉCOLONIALE DANS LES MARGES DU MONDE

DECOLONIAL ECOLOGY IN THE MARGINS OF THE WORLD

IN PARTNERSHIP WITH

Mélanges Caraïbes, Centre Universitaire de Mayotte
et Laboratoire LISAA - Université Gustave Eiffel



Livret Abstract

L'unité secrète du monde dans l'œuvre de Yamen Manai

Olfa Abdelli
(Université de Carthage- Tunisie)

Les dégradations environnementales font l'objet de maintes écritures littéraires, culturelles et autres en Tunisie notamment depuis la dernière décennie voire suite aux changements et troubles du paysage politique et sociétale à cause de la révolution de 2011.

Nous proposons dès lors une communication susceptible de mettre en lumière la place centrale qu'occupe la littérature face aux dangers qui guettent la nature, faune et flore confondues. Notre problématique cherche à démontrer l'importance de l'usage du français, cette langue en partage, qui est désormais un garant de la circulation des expériences, des différents vécus sur l'échelle internationale et ce, en vue de dénoncer les injustices environnementales et de contribuer à une conscience collective et un imaginaire éco-responsable.

Les textes que nous proposons en tant que support réflexif sont ceux de Yamen Manai et qui sont au nombre de quatre : La marche de l'incertitude (2010), La Sérénade d'Ibrahim Santos (2011), L'amas ardent (2017), Bel Abîme (2021). Dans cette dernière œuvre, il est important de souligner la référence au livre Papillon de Henri Charrière qui constitue pour nous une référence capitale dans l'optique de la thématique que nous étudions. Aussi, ces romans via des parcelles de vies cherche-t-il à démontrer l'« harmonie et l'unité secrète du monde où chaque être à sa place ».

Notre exposé s'inscrit dans la piste qui porte sur les aires géoculturelles notamment celle de la Tunisie objet de l'écopoétique chez Yamen Manai.

Certes, dans les marges du monde, les actes et les agissements éco-responsables sont les seules bouées de sauvetage. L'écrivain tunisien est alors dans une lutte permanente contre l'assujettissement social, politique et culturel. La littérature devient un acte éco-responsable qui devient un synonyme de militantisme des temps modernes où le digital l'emporte déjà.

Une analyse conjointe des inégalités sociales et préjudices écologiques à travers la théorie de l'intersectionnalité

Tchilabalo Adi
(Université de Kara-Togo)

Sous le prisme de l'éco-féminisme et de l'intersectionnalité, notre communication est une analyse conjointe de l'écologie décoloniale et des inégalités sociales. Entre décolonisation de l'écologie et libération de la femme du joug patriarcal, c'est toute une relation d'intersectionnalité qu'il importe de ressortir pour ainsi mettre en exergue le lien entre inégalité sociale et préjudices écologiques. La discrimination basée sur le genre est l'une des formes d'inégalités sociales les mieux répandues au monde. Ainsi donc, du féminisme à l'éco-féminisme, l'on perçoit une relation intersectionnelle mettant en relief l'exploitation de l'écologie comme une forme d'injustice écologique et l'oppression des femmes dans les sociétés humaines d'où la nécessité pour le chercheur de s'intéresser aux enjeux écologiques et féministes. L'intersectionnalité a été proposée par Kimberlé Williams Crenshaw en 1989 pour « parler spécifiquement de l'intersection entre le sexisme et le racisme mais englobe désormais toutes les formes de discriminations qui peuvent s'entrecroiser ». Dans son ouvrage *Perdre le Sud* (2020), Maïka Sondarjee définit l'intersectionnalité comme la « compréhension de l'oppression dans toute sa complexité et sa globalité » (Wikipedia). À travers la théorie éco-féministe et intersectionnelle, cette communication cartographie et examine la violence contre l'écologie pour la quête de l'éco-justice. Par ailleurs, cette quête académique vise à démontrer que l'oppression des femmes ainsi que les crises écologiques nées de l'exploitation de la nature par l'homme s'entrecroisent et rappellent les inégalités sociales ainsi que les enjeux environnementaux. Un résultat majeur est que l'intersectionnalité comme théorie est d'une grande contribution à la promotion de l'éco-justice pour limiter les défis du changement climatique et garantir un développement durable. Notre étude est structurée en deux sections. La première section traitera de la relation intersectionnelle entre femme et nature comme des entités vulnérables subissant l'oppression et l'éco-injustice. La deuxième partie de notre communication consistera à montrer en quoi l'écologie décoloniale est un atout à la protection de l'environnement et donc à la lutte contre le changement climatique en vue d'un développement durable.

La question écologique dans Le cri de la forêt d'Henri Djombo

**Jean Bruno Antsue
(Université Marien Ngouabi
à Brazzaville)**

L'environnement est un thème d'actualité qui préoccupe l'humanité. En effet, le réchauffement de la planète, la déforestation, la pollution atmosphérique contribuent à la destruction, à la dégradation de la planète terre et constituent une menace pour la vie humaine. Cette crise écologique et apocalyptique justifie une forte mobilisation de la communauté internationale : chercheurs, écrivains, ... qui militent pour la préservation de la faune et de la flore. A cet effet, une littérature environnementale, ayant pour fondement une écologie militante prend corps en vue de la protection de la nature. Ce que Pierre Schoentjes qualifie de « littérature verte » (Schoentjes, 2020 :192). Dans ce combat de l'homme face à la nature, de la mort de la terre (J.H.Rosny Aîné,2018) et de l'extinction de l'homme, la littérature congolaise fait le plaidoyer de la forêt singulièrement chez les écrivains tels Sony Labou Tansi -*La vie et demie*- Jean Malonga -*La légende de Mpfoumou Ma Mazono*-, Jean-Pierre Makouta -*Mbukou*,-*Les exilés de la forêt vierge*-. Tous ces imaginaires sur l'environnement présentent la forêt comme un paradis et un lieu de refuge.

Paru en 2012, *Le cri de la forêt*, pièce de théâtre de l'écrivain congolais Henri Djombo relate une histoire qui se déroule à Mbala, un village de bucherons où le chef Kamona exerce une autorité sans borne. Les villageois se livrent à la prédation, à la destruction de la forêt et de l'environnement. Ce village subit un châtement juridique et connaît une grande sécheresse. Le choix de notre sujet se justifie d'abord par l'esthétique titrologique « *Le cri de la forêt* », une métaphore qui brosse un tableau de la nature qui hurle, une personnification. C'est un cri d'alarme qui révèle les mythologies de la fin du monde. Ensuite, c'est un sujet d'actualité. Il sera ainsi question de montrer la perception de l'environnement par le dramaturge congolais dans la fiction étudiée par le prisme d'un vocabulaire écologique. La vision écologique de l'homme des lettres congolais montre que c'est un écrivain engagé. Cette vision pourra être élargie à une autre pièce de théâtre du même auteur : *Le mal de terre* (2014)

Comme point d'approche, la géocritique, une approche géocentrée et multifocale (Wespha, 2011 :128) nous permettra d'analyser l'espace et, l'intertextualité permettra d'actualiser le discours social sur l'environnement : « La littérature est essentiellement intertextuelle (...) c'est parce qu'elle se situe de plain-pied avec la totalité des discours qui l'environnent » (Gros Piegay, 1996 :12)



Ecological Healing through Traditional Revival in Leslie Marmon Silko's "Tony' Story" and "The Man to Send Rainclouds"

**Kpatcha Essobozou Awesso
(University of Kara)**

Leslie Marmon Silko is one of the Native American writers who have explored the decadence of the Natives' cultural values, consequence of European colonization. Most of Silko's works, though they depict a degrading ecosystem, have a hopeful and regenerating ending. It implies that she is undertaking a healing project through an immersion into the Native tradition in order to regenerate life. Her short fiction "Tony' Story" and "The Man to Send Rainclouds" are illustrative and this paper investigates how regeneration is reflected in both works. From an ecocritical standpoint, this work argues that Silko's fiction restores the Natives' traditional and natural harmony, hence disrupted by the contact with the Europeans.



L'esthétique de la décolonialité dans le nouveau théâtre africain : analyse des scénographies de Martin Ambara

**Marie Christine Arlette Bessomo Mvogo
(Université de Douala)**

Depuis l'avènement des indépendances des anciennes colonies, l'art dans sa globalité et les arts visuels, dans leur spécificité, ont hérité du lourd tribut de l'impérialisme occidental. Ce dernier a travaillé à déconstruire toutes les pratiques artistiques locales et parfois à les anéantir dans l'optique de mieux assimiler les peuples colonisés et de les ancrer dans les courants artistiques étrangers qui leur étaient imposés. Or, depuis quelques décennies, l'expansion des courants de pensée s'inscrivant en faux contre la vision eurocentriste a profondément marqué le continent africain et par ricochet le milieu artistique. Dans l'univers du théâtre et de la scénographie, on note désormais une esthétique qui détruit la poétique eurocentrée. Elle se désolidarise grandement des fondamentaux et des caractéristiques qui ont longtemps définis l'art africain. Dans cette volonté artistique de signifier leur ras-le-bol de l'hégémonisme artistique européen et de marquer clairement la limite qui les sépare désormais de cette orientation esthétique, ces dramaturges et metteurs en scène africains se construisent une esthétique décoloniale dont les bases se fondent âprement sur un rejet criard de l'esthétique logique classique des pratiques scripturaires et scénographiques. Leurs créations fondent ainsi leur écart des normes d'antan et leur permettent de clamer leur originalité ou de se rebiffer sur les acquis culturels locaux. C'est dans ce sillage que s'inscrit la production scénographique du dramaturge et metteur en scène Martin Ambara dont le combat idéologique profond est de faire du théâtre africain, pour les Africains et par les Africains. Une lecture sémiologique et socioculturelle de ses mises en scènes et certains de ses textes nous amènera à nous attarder sur son esthétique de la décolonialité sur les plans formel, structurel, thématique et idéologique.

Cyclones, oceanic eco-narratives, and futurity in Lindsey Collen's Mutiny

Gargi Binju
(University of Tübingen)

Cyclones and tropical storms have played an important role in oceanic literature. In the epilogue of *Paul et Virginie*, one of the most well-known works of Mauritian literature, the heroine dies as their ship is caught in a storm, which represents the zenith of her tragic life. Another example is Marcel Cabon's 1965 novel *Namaste*. Cyclones worsen the social imbalance in the island society. With the rise in global temperatures, tropical cyclones have come to be identified as an important natural phenomenon that distinctively mark climate change in the region. The IPCC Sixth Assessment Report 2022 claims that tropical cyclones in the South-West Indian Ocean are "projected to become more intense with higher wind speeds" (56), thus resulting in worrying impacts on the regions already vulnerable. Against these dire consequences for the islands and the coasts, we must consider with the infrastructural and economic loss caused by aggravated temperatures. This proposed chapter draws together literary representation of cyclones with notions of futurity that reckons not only with the devastation that has been caused but with the losses that would have to be borne by the coastal societies as temperatures continue to rise further, and that ultimately gives creates a renewed need to reimagine the social hierarchies. I read in Lindsey Collen this recognition of need for reimagined futurity that seeks to respond to post-colonial aspirations of social justice and equitable division of fraught resources of the region.

How to live together with incommensurable ontologies: the case of the Whanganui River Settlement

Siobhan Brownlie
(University of Manchester and Le Mans
Université)

ALike other settler countries, in Aotearoa New Zealand the majority population descends from European settlers and the dominant mode of thinking is Western which differs greatly from the world view of the indigenous people, the Māori. This paper grapples with a fundamental question for a decolonial ecology that is posed by Malcom Ferdinand (2017, 389): “Comment composer un monde depuis la Terre et depuis sa pluralité constitutive d’autres et de leurs multiples ontologies?” (How can a world be created from Earth and from its plurality of others and their multiple ontologies?) The case study that is undertaken concerns the Whanganui River, a major river in the North Island of Aotearoa New Zealand. Since 1873 Whanganui iwi (tribes) protested to the government to protect their traditional activities on the river. This long history of claims was finally settled in 2017 by the Te Awa Tupua (Whanganui River Claims Settlement) Act. The Settlement presents an apology and outlines financial redress for the government’s past injustices towards the Whanganui iwi, a step that Ferdinand (2019, 393) considers crucial, for the new ‘world ship’ must be built upon the bridge/deck of justice. The Settlement acknowledges the entity Te Awa Tupua which comprises not only the river but the whole ecosystem including tributaries and adjoining lakes, and further acknowledges the cultural and spiritual significance of the river, thus basing its terms on a Māori world view. Te Awa Tupua is granted the status of a legal person which not only gives the entity a status that is informed by indigenous attitudes, but will also mean that the health and well-being of the river and its environment can be better protected. The decolonial and the ecological are intimately intertwined, since revalorizing the historically spurned Māori world view is automatically an ecological move given the Māori respect for nature. However, despite the Settlement’s important gestures towards a Māori ontology and traditional rights, it is still a legal document based on law of English origin and Western concepts such as ‘private ownership’. Furthermore, the Settlement seeks to accommodate existing government and settler property rights. Throughout the Settlement document, there is thus an attempt to come to terms with incommensurable ontologies. In the paper, I will discuss the mechanisms through which this occurs: juxtaposition (Salmond 2014), third space newness (Bhabha 1994), passages between incommensurable entities (Lyotard 1981), extension of Western notions, and adoption of alien concepts.

La question du "native gaze" dans les réalisations documentaires des cinéastes autochtones amérindiens

Marine Brun-Franzetti
(Aix-Marseille Université)

L'étude de films documentaires réalisés par les cinéastes d'origine autochtone (1) ouvre de nombreuses problématiques sur la manière dont est pensée et "regardée" l'écologie dans une période postcoloniale et de crise écologique.

L'analyse d'un corpus de films nous a permis d'identifier la possible existence d'un "native gaze" (2) qui s'inscrirait dans une approche écologique loin du couple classique "nature-culture" et d'une esthétique de lutte. Le "native gaze" sous-entend la présence d'un "occidental gaze" en lien avec la décolonisation et la volonté de bâtir un modèle écologique répondant au principe d'intersectionnalité. En se référant au travail des cinéastes autochtones, nous verrons s'il existe une relation entre l'écologie "décoloniale" de Malcom Ferdinand (3) et les figures comme représentation visuelle en rapport avec le patriarcat, le racisme, les non-humains ou encore l'écoféminisme qui sont présentes dans notre corpus. À partir d'analyses filmiques, nous essayerons de comprendre comment ces figures s'articulent dans plusieurs des films en exposant notre démarche d'interprétation, ce qui s'opère par le questionnement du point de vue occidental au regard de l'autochtone. Par exemple, dans le film *Je m'appelle Humain* (2020) de la réalisatrice abénaquise Kim O'bomsawin, la figure de l'"écoféminisme" peut être identifiée dans le rôle de la poétesse innue Joséphine Bacon, personnage principal du film. En récitant ses poèmes en voix-off, Joséphine Bacon exprime son inquiétude concernant la dégradation de sa terre natale. Elle renseigne aussi sur la position de la réalisatrice qui accentue ce qui est dit par des images contemplatives d'une forte puissance. Dans *Unti : les origines* (2017) du réalisateur wayana Christophe Yanuwana Pierre, il nous propose un état des lieux alarmant sur l'environnement de son territoire en péril mais également montre comment les non-humains participent au monde commun (4). Il permet aux spectateurs de voir l'écologie à travers le prisme du "végétal" interprété en résonance personnelle avec son propre rapport à l'égalité et à la diplomatie (5) entre les non-humains et les humains. Cette figure du végétal qui repose à première vue sur la dimension écologique, peut être pensée et enrichie dans sa dimension culturelle, esthétique ou encore cinématographique.

Le "native gaze" interroge donc notre vision occidentale et "déconstruit" le rapport à l'image au-delà d'une esthétique de lutte et donne la possibilité d'exister visuellement à ceux qui ne peuvent s'exprimer, y compris aux non-humains.

(1) Les principaux réalisateurs de notre corpus viennent principalement du Canada, des États-Unis, du Brésil et de la Guyane française.

(2) Le "native gaze" est un regard que l'on peut qualifier d'autochtone.

(3) Pour reprendre la théorie de Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2018.

(4) Ibid. p.112.

(5) Ibid. p.17.



De Bolívar à Rodó, l'opposition entre nature et culture dans la construction historique d'un récit de l'identité latino-américaine (1815-1900)

Karla Calvino Carbajal
(Sorbonne Université)

Depuis la période des Indépendances, nous trouvons une altérisation récurrente des populations indigènes et noires latino-américaines, notamment dans la *Lettre de la Jamaïque* (1815) de Simón Bolívar ou dans la remise en cause par José Martí, dans son texte *Notre Amérique* (1891), du concept de « savoir lettré » par opposition au « savoir naturel », qu'il identifie aux peuples latino-américains. Une deuxième voie de ces discours identitaires « cannibales » (qui mangent symboliquement leurs propres cultures, les transformant en Autres) s'établit à partir de la seconde moitié du XIXe siècle. Dans cette période, nous observons la constitution d'un récit d'une identité « spirituelle » latino-américaine basé sur les réécritures du personnage shakespearien de Caliban, représenté par le Français Ernest Renan dans sa *Suite de « La Tempête »* (1878) et repris par des voix politiques et littéraires latino-américaines telles que Paul Groussac, Rubén Darío et José Enrique Rodó. Nous analyserons la représentation de la nature dans cette sélection de textes : par son exotisation ou son omission dans le cas de Bolívar, par opposition à la pensée « lettrée » dans le texte de Martí, ainsi que comme moyen de dénoncer la mise en place d'un système économique industriel menaçant dans les mots de Groussac, Darío et Rodó. Nous réfléchirons ainsi à la manière dont la construction d'un récit historique de l'identité latino-américaine au long de cette période fondatrice des Indépendances s'est constituée à partir d'une séparation « coloniale » entre nature et culture, laquelle n'auraient pas suffisamment pris en compte ses enjeux environnementaux au moment de la mise en œuvre d'une ère industrielle naissante dans le sous-continent.

Partages écologiques du sensible dans trois films sur les jardins créoles caribéens

Lucile Combreau (Universités Sorbonne Nouvelle et Toulouse Jean-Jaurès)

Malcom Ferdinand donne aux jardins créoles caribéens une place importante pour penser l'écologie décoloniale (1). Bien qu'il s'appuie fréquemment sur la littérature dans son travail, c'est au titre de productions culturelles qu'il envisage les œuvres, sans en proposer d'analyse, sans s'attacher à des représentations artistiques qui porteraient sur des jardins créoles et sans envisager la dimension éco-poétique de ces jardins (2). Tout en mobilisant la notion de *partage du sensible* de Jacques Rancière et en la prolongeant d'une perspective écologique majeure pour penser les inégalités de répartitions spatiales et environnementales, il met de côté la question esthétique qui était au cœur de la pensée politique du philosophe (3).

Pourtant, les films *Le Pays à l'envers* de Sylvaine Dampierre (2009), *Tu crois que la terre est chose morte* de Florence Lazar (2019) et *Le Jardin* de Frédérique Menant (2019) permettent précisément de rendre visible le partage (post)colonial du sensible, sa remise en cause par les luttes écologiques et la mise en place d'un commun au sein des jardins créoles et des processus cinématographiques qui y prennent vie. Rare espace-temps de liberté au sein de la plantation, le jardin créole des esclaves a été un « espace de créativité agricole (4) » qui permet aujourd'hui de penser les pratiques artistiques en lien avec les écosystèmes caribéens. Dans son texte « *Compost in the Créole Garden* (5) », Louis Henderson propose ainsi d'envisager le montage des images d'archives comme un compost, un milieu commun alimenté par le processus de décomposition et de recomposition des différents éléments qui le constituent. Marchant dans les pas de Donna Haraway vers le *slave garden* (6), et dans ceux d'Édouard Glissant vers le jardin créole (7), l'idée de la rencontre et de la symbiose entre diverses espèces rejoint pour lui celle du montage de différents éléments selon une pensée créole. À la monoculture de la plantation, fondée sur l'exploitation de la terre et de la force de travail d'une population violente, s'oppose le jardin créole, la diversité biologique des êtres vivants qui le composent et la rencontre entre les cultures. Les images et les sons, comme les espèces vivantes, partagent un espace au sein duquel ils peuvent s'apporter une protection réciproque et encourager leurs mutations mutuelles, la création et l'invention de nouvelles formes. Grâce à leurs « éco-poétiques décoloniales (8) », les trois films étudiés proposent ainsi *d'autres partages écologiques du sensible*, où humains et non-humains entrent en relations au profit d'un dialogue commun depuis et par-delà les jardins créoles.

Filmographie étudiée

Sylvaine DAMPIERRE, *Le Pays à l'envers*, 90 minutes, Atlan Films, Paris, 2009.

Florence LAZAR, *Tu crois que la terre est chose morte*, 70 minutes, Sister productions, 2019.

Frédérique MENANT, *Le Jardin*, 16 minutes, La Surface de dernière diffusion, 2019.

(1) Ferdinand Malcom, *Une écologie décoloniale, Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Seuil, Paris, 2019.

(2) Voir aussi sa thèse « *Penser l'écologie depuis le monde caribéen* », Université Paris 7, 2016, p. 543.

(3) Rancière Jacques, *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

(4) Ferdinand Malcom, *Une écologie décoloniale*, p. 98.

(5) Henderson Louis, « *Compost in the Créole Garden: the Archive as Multispecies Assemblage* », texte issu de la contribution du cinéaste à la conférence « 4th Encounters Beyond History: *Luta ca Caba Inda – An Archive in Relation* », Centre International des Arts José de Guimarães, Portugal, décembre 2015. Cette intervention a également donné lieu à une vidéo des cinéastes Filipa César et Louis Henderson visible à cette adresse : https://inhabitants-tv.org/july2016_compostarchive.html. Ce premier texte qui précède la sortie du court-métrage est également en dialogue avec un second texte du cinéaste qui prolonge le film : « *The sea is history : plantation capitalism* » in *ClimaCom* [online], n°10, Campinas, novembre 2017. Texte accessible à l'adresse suivante : <http://climacom.mudancasclimaticas.net.br/?p=7801>.

(6) Haraway Donna, « *Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene : Making Kin* », in *Environmental Humanities*, vol. 6, 2015, p. 159-165, texte repris pour le quatrième chapitre de *Staying with the Trouble : Making Kin in the Chthulucene*, Haraway Donna, Duke University Press, Durham, 2016, p. 161, traduit par Frédéric Neyrat, « *Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène. Faire des parents* », *Multitudes*, 2016/4, n° 65, pp. 75-81.

(7) Glissant Édouard, *Tout-Monde*, Gallimard, Paris, 1993, p. 471.

(8) Ferdinand Malcom, *Une écologie décoloniale*, p. 387.

Je mange les noirs de là-bas où je ne suis pas : poétique et esthétique de l'écologie décoloniale dans le théâtre d'Eva Doumbia

Marie Coquille-Chambel

Il s'agira, dans le cadre de cette intervention, de présenter des réflexions sur l'écologie décoloniale à travers l'étude de la pièce de théâtre *Autophagie* d'Eva Doumbia, créée en 2021 au Festival d'Avignon. Ce spectacle, qui se veut être une "eucharistie documentaire", est une performance théâtrale et culinaire sur les rapports entre aliments et colonialisme. Les trois aliments présentés et décortiqués sont, entre autres, la banane, le riz et le chocolat et permettent de parler de la question raciale, sociale et environnementale à travers le prisme de la nourriture dans plusieurs zones géographiques, à savoir l'Indochine, le Mali, la Côte d'Ivoire, le Japon, le Cameroun, la France métropolitaine et la Réunion. A la fois emblèmes du commerce dès le XV^{ème} siècle, ces aliments font l'objet d'une stéréotypie et sont assignés racialement à des identités ou des origines. Il s'agira alors de mettre en regard l'histoire de la circulation des aliments, poussée par l'industrialisation, dont la mise en circulation a été rendue possible par l'esclavage et la colonisation, en rapport avec le pillage et l'exploitation des ressources des colonies, et les effets produits par cette mise en circulation des aliments, à savoir une réflexion plus large sur la question de la marge reliée elle-même au Centre¹ par le commerce, pour penser les rapports à échelle mondiale, montrant alors l'appropriation par les blancs et les Européens d'aliments d'Afrique et d'Asie. Toutefois, il ne s'agit pas d'une réelle critique sur le commerce international qui pourrait être anticapitaliste ou décroissante, il s'agit d'une remise en perspective de l'origine des aliments pour créer un nouvel universel qui soit postcolonial. Aussi, cette intervention permettra-t-elle de mettre en lumière les liens qui existent entre écologie et décolonialisme à travers la dimension sociale et migratoire, mais également par le prisme de la métaphore filée de l'autophagie. Cette forme de cannibalisme renvoie à la fois à la dévoration des ressources (forme de pillage hérité de la colonisation) mais également de la main d'œuvre, notamment par la mention de grands groupes industriels tels que Nestlé ou Nescafé. En axant l'étude sur l'esthétique décoloniale - considérée ici sous l'angle de la créolisation - il s'agira également de questionner les enjeux de représentations politico-artistiques qu'elles engagent sur le plan du collectif à travers l'usage du cérémoniel, de la préparation de mafé en direction du public mais également de la polyphonie des interprètes.



Aesthetics Of Corruption And The Misuse Of Power In Ngugi Wa Thiong'o Devil On The Cross And Ndikaru Wa Theresa's Cry Of The Oppressed

Panaewazibiou Dadja-Tiou (Togo)

The aim of this work has been to analyse and to evaluate the negative effects of corruption and the misuse of power on the development of Africa. Out of the study, it has been established that African leaders after independence have worsened the situation of the continent. The misuse of power and the power abuse contributed to the underdevelopment of Africa. The personal and the egoistic interests of the new rulers led the continent to wallow in extreme poverty. The analysis also shows that the contemporary African leaders use their little power to maltreat their masses that they are supposed to protect and to guarantee peace and security. Post-colonialism has been used to analyse and to evaluate this work. This theory helps understand that colonial powers still have negative influence on the African leaders. Therefore, new reforms are needed to allow Africa to take off for the betterment of all Africans. The take off of the continent should be the concerns of all Africans. Therefore, efforts should be made together so as to free Africa under the yoke of bad leadership and other unethical acts.

Argile-corps-quilombo. Pour une écosomatique de l'art

**Yunuen Díaz
(Université Autonome
de l'État de Morelos)**

AWalla Capelobo est une artiste transféministe anticoloniale du Brésil qui utilise l'argile comme médium pour proposer des relations sensibles et émancipatrices avec la terre. Depuis 1530 et pendant 350 ans, environ plus de 4,8 millions d'Africains sont amenés au Brésil réduits en esclavage, ceux qui ont réussi à échapper ont construit des communautés appelées quilombos, il est estimé qu'ils en existent environ 5 900 quilombos. La grand-mère de l'artiste vit toujours dans un quilombo, ce qui a permis à Capelobo de se reconnaître dans un passé d'esclavage, mais aussi de résistance qui se matérialise dans son travail avec l'argile.

Pour ce colloque je propose d'analyser l'écosomatique dans le travail de l'artiste. La production potière nous informe d'un rapport poétique au territoire, aux savoirs ancestraux et au corps lui-même qui produit une épistémologie particulière : une relation affective, sensible et communautaire avec la terre. Face à la construction d'un sujet global, hypermoderne et déterritorialisé par le capitalisme global du 21e siècle, quelques artistes comme Capelobo répondent avec un engagement profond avec son contexte. Pourtant, dans ce travail j'explorerai les poétiques boueuses qui revendiquent le travail manuel et interrogent la notion d'art comme objet. L'art par rapport au corps, à la communauté et à la terre, devient écosomatique quand il prend conscience de la relation entre sa matérialité, l'histoire, leur devenir et son impact sur l'environnement.

Les bases théoriques de cette analyse reposent surtout dans les propositions de la sociologue bolivienne Silvia Rivera Cusicanqui, l'artiste maya Elvira Espejo et l'historienne, militante et poétesse brésilienne Beatriz Nascimento.



Kepona Dust. Les Fantômes du passé colonial et le présent de l'artiste écologue aux Antilles

**Clare Finburgh Delijani et
Stéphanie Melyon-Reinette
(Goldsmiths University of London)**

Quatre femmes s'approchent d'un tissu suspendu entre deux arbres, et en vident le contenu - une poudre blanche - sur elles-mêmes. Le nuage enfarine leurs cheveux, visage, corps et le feuillage environnant. *Kepona Dust* (2020) est une performance (récemment filmée dans un format de vingt-six minutes) chorégraphiée par Stéphanie Melyon-Reinette, performeuse, poète et sociologue guadeloupéenne. Cette intervention, coprésentée par Clare Finburgh Delijani et Stéphanie Melyon-Reinette elle-même a pour but de démontrer comment la criminalité, l'injustice et la discrimination subies dans le passé, hantent le monde humain ainsi que le monde non-humain aux Antilles aujourd'hui.

La pensée scientifique s'empare des problématiques socio-écologiques qui touchent les marges caribéennes, épice de la crise environnementale actuelle, dont Malcom Ferdinand situe les origines dans l'expansion coloniale du XVe siècle - le Négroccène - par opposition à l'industrialisation du XIXe siècle - l'Anthropocène - la destruction écologique ayant été propulsée à une échelle planétaire par la conquête et la colonisation. Achille Mbembe décrit comment la « plantocratie » transforma les écosystèmes en agrosystèmes. À partir de ces réflexions faites sur la relation entre le colonialisme et la destruction écologique aux Antilles, nous souhaitons élargir le débat mondial sur l'interdépendance entre la justice humaine et la justice écologique.

Dans *Kepona Dust*, la poudre blanche, en laquelle tout Antillais reconnaîtra le Chlordécone, semble empoisonner les trois interprètes. Le Chlordécone, dont le nom commercial est Kepona, pesticide utilisé pour éradiquer le charançon du bananier, est interdit dans la plupart des pays du Nord en 1975, alors que le gouvernement français l'autorisa aux Antilles jusqu'en 1993, laissant une terre et des corps contaminés pour sept générations. Dans les « plantocraties » des Amériques et des Caraïbes, les Africains furent réduits par l'esclavage en rouages mécaniques déshumanisés, dont la seule utilité était le travail brut. Comme le dit Christina Sharpe, spécialiste des African American Studies, « le calcul de la déshumanisation qui a commencé il y a longtemps, opère toujours ».



Disembodied networks of care : Remittances, Nostalgia and Diasporic Longings.

Dantaé Garee Elliott
(New York University)

The Caribbean has been marked by a long history of migration to the United States, United Kingdom, and Canada and in recent years Caribbean women have been leading a migratory shift to keep their households intact amidst socio-political and economic uncertainties. This shift has been explored through the experiences of the “barrel children” due to the separation and reunification periods between mothers and their children. These experiences highlight how Caribbean women sustain their families through remittances in the forms of material goods, often packed in a barrel. However, a material object that is broadly known throughout the Caribbean diaspora, has, remarkably, held little to no significance in the theorization of Caribbean migration and more specifically of the black female subjects that are called upon to occupy forcibly vacated positions within the family. Due to the cultural significance of the barrel, many contemporary artistic expressions in the Caribbean have used this object as a source of inspiration to highlight the stories of those who remain. Through the analysis of the film “Auntie”, by Lisa Harewood, a memoir by Jamaican spoken word poet Staceyann Chin, titled *The Other Side of Paradise* and the exhibition *Pillars* by Simon Benjamin, the object and returnee reframes the transnational context in which many Caribbean diasporic creative productions are framed. How does the auntie handle this tension while continuing to provide support to the child and dreading the day they leave them? Are they able to sustain a relationship with the child after they leave? These limits are not only linked to the barrel but the limits that these relationships have (the auntie and the child/ the child and their parent/remittances and the aunties).



Tropical Skins, Unstable Flesh: the Reversal of Colonial Allegories in Joiri Minaya's The Cloaking

Cecilia González Godino
(University of Pennsylvania)

Western notions of sovereignty – of the nation, but also of the self – presuppose the existence of bounded bodies of matter and the epistemological encapsulation of human and non-human entities into essentialist narratives, such as tropicalism. In order to disrupt these epistemic aggressions, Dominican-American artist Joiri Minaya intervened the statues of Columbus and Ponce de León in Miami for a month by covering them with “tropical skins” – in this case, textile couvertures printed with mass-produced “tropical” patterns. Interestingly, the “plants of [epistemological] resistance” the artist imprinted on these skins were roots, trees, and palms characterized by being apparently toxic, yet retaining a strong healing and cleansing power, which triggers questions about definition, figuration and completion by forcing dual or plural narratives. In this presentation, I argue that modern narratives around the skin – or the superficial layer or couverture of bodies, of knowledge or of matter – have been used to control the mediation and exposure of said bodies and their histories. Minaya’s intervention not only refuses the fiction of history as a petrified, linear landscape by disentangling the notion of heritage as petrified in stone statues, but mostly troubles the monolingual system of signs and symbols that determines colonial surface readings of history. Moreover, the use of tropical patterns recontextualizes other forms of being that challenge tropicalist narratives and opens the door to the existence of unincorporated excesses that the vision-based knowledge economy of imperialism has traditionally negated. The allegorical colonial recourse commodifies and flattens natural and geological elements that greatly exceed their materiality and their forms of representation, resulting in many layers of non-conceptualized and in-visible knowledge. In conclusion, reading this intervention from an epidermic knowledge both challenges colonial ways of knowing and of “preserving” history through the visual and opens the door to the coexistence of bounded, rigid Western epistemologies – or skins – with in-depth, unstable layers of non-conceptualized flesh.



La praxis artistique comme espace collectif de nouvelles stratégies de résistances

Marie Juillet
(Artiste indisciplinée)

« Nous circulons dans une époque de carrefours, où nous nous reconnaissons les unes les autres dans la différence coloniale. Nous construisons une nouvelle sujette d'une nouvelle géopolitique féministe du savoir et de l'amour. »

Hacia un feminismo descolonial, La manzana de la discordia, Maria Lugones

En nous appuyant sur l'analyse d'œuvres chorégraphiques de Florence Boyer et Dolsy Baudry, des œuvres littéraires, « *Théâtre de l'opprimé, pratique du théâtre de l'opprimé* » d'Augusto Boal et « *Purity, Impurity, Séparation* » de Maria Lugones et des pratiques performatives de Régina José Galindo et de Maria Adela Diaz, mon intervention questionnera la praxis artistique comme un espace collectif de stratégies de résistances. J'éclairerai mon questionnement par les notions de racines et de transculturalité.

Les praxis artistiques du corpus présenté que ce soient par les gestes chorégraphiques, l'écriture littéraire ou les arts visuels re-dessinent un écosystème de liens qu'iel.le.s tissent dans leurs oeuvres, de récits des corps et fabriqués par ceux-ci lorsqu' ils traversent et sont traversés par des récits, marqué par le colonialisme et les décolonialités.

Ces chorégraphes, auteurices et artistes revisitent dans leurs recherches et expériences, les contours de la stratégie de résistance où leurs praxis deviennent de nouveaux espaces collectifs de celle-ci. Comment se manifestent ces résistances? Nous tenterons de proposer quelques pistes d'arpentages et de proposer une hypothèse de réponse à ce questionnement, de manière située.

Je présenterai cette hypothèse de réponse dans un format de conférence performée.

Identité Relationnelle Du Sujet Migrant Chez Patrick Chamoiseau, Une Lecture Écocritique

**Victoria Klein
(Université de Montréal)**

Si le terme de frontière invite à voir la limite naturelle qui détermine l'étendue géographique d'un territoire, éventuellement des *barrières* culturelles, liées à la langue, il appelle également à la connotation militaire : *zone, poste, politique : tracé, défense, incident de frontière* et enfin policier : *franchir une frontière, reconduire à la frontière*. Ces conventions forgent l'identité nationale, au principe de la colonisation puis des luttes fondées sur cet exemple. Alors que l'imaginaire néolibéral tend à nous faire croire l'inverse, les frontières fonctionnent en réalité en *opérateur* du monde. Ce sont elles qui séparent les États, mettent en pause l'idéal égalitariste et le principe d'hospitalité et finalement amènent à ne pas regarder les dévastations du Nord du même œil que celles du Sud. La frontière, c'est également un anti-opérateur de la reconnaissance dont l'unique modalité est la Relation. Dans *Frères Migrants*, Chamoiseau explique : « Quand l'Humain n'est plus identifiable par l'humain, la barbarie est là ». La situation du sujet migrant, inhérente à la notion de frontière, « dénature » la relation de l'homme à l'environnement. La question de la migration réactualise la notion de limite qui n'agit pas de manière à rassembler sous l'égide d'une identité partagée mais distingue, empêche. En effet, la connotation symbolique associée aujourd'hui au terme de marge (que nous autres francophonistes connaissons bien) vient teinter de façon politique et nationaliste la relation du sujet migrant à la terre. Nous nous interrogerons sur la manière dont l'appréhension de la situation du

sujet migrant agit en révélateur de la nécessité d'un devenir écologique du monde. Le propos de notre intervention est d'offrir une lecture écocritique d'un corpus chamoisien composé de *Frères Migrants* et des *Manifestes* co-écrits avec Glissant, mettant en jeu le thème de la migration, en le faisant dialoguer avec l'idée que le sujet migrant est une figure écologique en ce qu'il fait partie d'un écosystème mondial, la *mondialité*. La mise en jeu des concepts établis – notamment celui d'identité nationale – en fait le symbole même du fait relationnel, « sans fixité, ni vérité » mais *vivant*. Nous analyserons tout d'abord en quoi la figure du sujet migrant se définit à l'encontre de la fixité identitaire. Nous verrons ensuite comment, la poét(h)ique de la Relation, en offrant une identité narrative au sujet migrant, ouvre à la célébration d'un imaginaire qui permet de suspendre le brutalisme néolibéral. Enfin nous étudierons la teneur écologique de ce discours politique ou comment le rôle spéculaire du sujet migrant figure le devenir écologique du monde.

*L'environnement linguistique,
socioculturel et écologique dans Je
reviendrai à Tahiti de Ariirau*

Olga Kulagina
**(Université pédagogique d'État
de Moscou)**

Le statut de la Polynésie française a beaucoup d'un paradoxe: même si, depuis 1946, elle n'est plus une colonie, l'ONU la considère aujourd'hui comme un territoire non-autonome, c'est-à-dire un territoire qui ne s'administre pas encore complètement tout seul. En effet, la Polynésie française est considérablement marquée par la présence métropolitaine qui se fait voir autant au niveau officiel que dans le quotidien. *Je reviendrai à Tahiti* (2005) de Ariirau Richard-Vivi dite Ariirau, est un témoignage précieux qui dépeint les mœurs polynésiennes et l'interaction des Tahitiens avec les Français de France, notamment dans le cadre du mouvement indépendantiste croissant et du souvenir douloureux des essais nucléaires menés par la France entre 1966 et 1974. Dans ma communication, je me donne pour but d'analyser la représentation langagière faite dans le roman, de l'environnement du Tahiti contemporain impacté par la présence française, ainsi que par la politique de la France en matière du nucléaire. Je commencerai par une brève présentation de l'auteure et du contexte extralinguistique du roman pour procéder ensuite à une étude détaillée du texte. C'est l'analyse stylistique et culturelle que je privilégierai en tant que méthode essentielle de ma recherche et qui me permettra de définir les procédés langagiers les plus pertinents décrivant l'environnement tahitien et son lien avec la France.

Le climat impossible : La question d'acclimatation et de 's'habituer' dans Le vice-consul de Marguerite Duras

Joo Kyung Lee
(Columbia University)

In this paper, I read Marguerite Duras's *Le vice-consul* (1966) with careful attention to climate and the question of 'acclimatation' and 's'habituer.' The novel moves away from Duras's childhood Indochina and into Calcutta, where in a few days the summer monsoon season begins. The monsoon is a complete rupture in the otherwise 'serene' imperial lives of the white Europeans in Calcutta. On the one hand, the arrival of the monsoon metaphorizes the arrival of the ex-vice consul of Lahore, who was dishonorably discharged after having shot at lepers in the park in Lahore. Here, he speaks of his crime on the register of 'impossible' and 'inevitable,' which causes much discomfort and confusion in the European community. On the other hand, the monsoon completely changes the daily routine of the white Europeans, who are no longer at any ability. In such, the monsoon season – a cyclical and typical event that occurs every year in the Indian subcontinent – reveals much about the 'impossible' and 'inevitable' nature of the lived experiences of the white Europeans.

The question of 'acclimatation' – expressed as the question of 's'habituer' in the novel – is a constant fear for the Europeans in Calcutta: they are of the belief that failure to 's'habituer' would result in leprosy. This 'acclimatation' especially concerns the climate: the annual visit of the monsoon, but also the sun and the heat – the "soleil-qui-tue" (Duras 96). Consequently, inhabiting a "France aux Indes"⁽¹⁾ – as the colonial dream as always been to replicate the 'Metropole' – the fear manifests itself as a process of racialization (96). Further, the unbearable climate, for the Europeans, only adds to their perception that it is a phantasmatic space of "no laws" (131).

Le vice-consul is a display of these anomalies and failures; white Europeans at a loss of ability and imperial projects undone, only underlined by an uncomfortable sense of inevitability and impossibility. The ex-vice consul, as a tangible threat to the community, only symbolizes the failures of white settler colonialism; there is something inevitably impossible in these projects. His arrival is heightened by the nearing summer monsoon. It is only through the monsoon, an insurmountable natural event, that all of these anomalies are washed ashore, fully revealed. In this paper, I study this space of fear and fantasy illustrated through the poetics of the monsoon, remaining attentive to the coloniality and imperialism that it critiques.

(1) "Les femmes, pour la plupart, ont la peau blanche de recluses. Elles vivent volets clos à l'abri du soleil-qui-tue, elles ne font presque rien aux Indes, elles sont reposées, elles sont regardées, heureuses ce soir, sorties de chez elles, en France aux Indes" (96). Here, it is especially intriguing that even "reposer," a verb of inactivity, is employed in the passive voice.

Écologie décoloniale dans les marges du monde

Decolonial ecology in the margins of the world

Penser dans le tumulte

NOMASMETAFORAS (Université Paris VIII)

Cette intervention prendra la forme d'une lecture poétique et d'une présentation des travaux artistiques/philosophiques du collectif NOMASMETAFORAS.

L'initiative de créer le collectif NOMASMETAFORAS a émergé de ce que l'anthropologue brésilien Eduardo Viveiros de Castro appelle « synthèse disjonctive, » où nous nous sommes interrogés sur comment faire-relation lorsque nous lier à l'autre implique un effort constant de sortir de son monde ? Comment ne pas alors, être d'un monde ni dans l'autre, mais plutôt de chercher à composer avec et entre les mondes ? Si comme l'explique Philippe Descola, l'anthropologie est la science de sortir de son aquarium-monde pour rentrer dans un autre afin d'y analyser ses pratiques et ses rituels. La question que le collectif se pose est : Quel est cet espace entre les mondes ?

Penser dans le tumulte. Le tumulte évoque le concept de « chaos-monde » d'Édouard Glissant. Le chaos n'est pas chaotique, il se re-constelle lui-même constamment en de nouvelles images, associations, constellations, archipels de symboles qui nous parviennent et que nous arrivons parfois à capter- l'indéchiffrable du monde nous parle en images. C'est pourquoi, le collectif travaille au décroisement des disciplines, afin de mieux éprouver les fréquences-mondes qu'il arrive à capter. Une autre manière d'habiter la terre, sensible et poétique comme le dit Felwine Sarr n'émergerait-elle pas d'une « manière poétique » d'habiter nos imaginaires ? Comment lutter contre l'extractivisme de notre propre pensée ?

Si elle ne veut pas répéter une logique hiérarchique et coloniale l'écologie doit se réfléchir de manière 'intersectionnelle', car elle doit s'articuler sur l'oppression de tout ce qui a été assimilé à l'état de nature : la Nature, les communautés originaires, les femmes. Décoloniser notre rapport à la nature, implique que nous arrêtons de considérer toute forme d'altérité comme un manque à être, une lacune et que nous commençons à éprouver les mondes dans its thickness- l'épaisseur de sa présence.

La question de la responsabilité est aussi à aborder lorsqu'on parle d'écologie décoloniale, car ce n'est pas l'empreinte de l'homme' qui a généré cette crise planétaire, mais l'empreinte d'une certaine partie de l'humanité, 'une' manière de faire-monde. Cette manière destructrice d'habiter la terre est loin d'être l'unique et c'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire de raconter les autres histoires, « the other stories » de la modernité. Les communautés originaires, ne se pense pas en dehors de leur environnement, il n'y a pas de 'je' au centre et l'entour. Nous sommes nos liens. Le 'je' est la cristallisation de cette multiplicité de liens humains, non-humains auquel mon 'soi' participe consciemment ou non. Alors, comment faire de notre réflexion écologique un chemin pour l'émergence d'une nouvelle sensibilité ? Comment éprouver ce plurivers qui nous traverse ?

C'est tout ce paysage de questionnements que l'intervention de NOMASMETAFORAS cherchera à consteller à l'occasion de ce colloque sur l'écologie décoloniale.



*Dolphins, Turtles, Humans: Multispecies Migration and Imprisonment in Patricia Engel's *The Veins of the Ocean**

Nikhita Obeegadoo
(University of British Columbia)

My presentation explores the interspecies dimensions of imprisonment and migration in Colombian-American writer Patricia Engels' award-winning novel *The Veins of the Ocean* (2016). Reina Castillo's brother is just one of the many incarcerated Hispanic men in the US prison system, while her favourite dolphin Zoe is just one of the many animals who are tortured into performing tricks in a Florida Keys dolphinarium. Reina's exiled Cuban lover, Nesto, is desperately trying to navigate the US immigration system, while the turtles who come to lay eggs on the South Florida beach struggle to find their nesting spot. But what are the effects of such comparisons? Through sustained close-readings, my presentation unpacks the complex resonances of Engels' project, as well as their broader implications for migration studies, critical ocean studies, and current debates on the ethics of literary comparison. Engels' very act of visibilizing capitalist and state violence across species is one of resistance. But to what degree does her recognition of both human refugees and migrating animals as victims of movement control underline – or erase – the unequal power dynamics existing between them? After all, Reina earns her living by working in the dolphinarium, thus participating in the mistreatment of the animals that she loves; and the biggest reason that her Nest is invested in the turtles' procreation is his guilt at having formerly eaten them. How does the narrative engage with these contradictions? By following the entangled trajectories of humans, dolphins and turtles across the veins of a living and breathing Caribbean Sea, I suggest that a reconfiguration of "migration" and "imprisonment" beyond anthropocentric definitions necessarily weaves alternative cartographies across Miami, Florida Keys, La Havana and Cartagena. Thus, by considering *The Veins of the Ocean* as simultaneously deconstructing multiple binaries – that between human and animals, between land and ocean, between the United States and the "Global South," between the immigrants who "made it" and those who still dream of a new beginning – my presentation ultimately argues for the novel as a project of intersectional ecological decolonality.

Hybridité protéiforme, émergence d'identités métisses, idéalisation environnementale du pays natal : Pension 'les Alizés' de Maryse Condé

**Christina Oikonomopoulou
(Université du Péloponnèse)**

Notre étude a comme objet de recherche la pièce théâtrale *Pension 'les Alizés'* (1988) de Maryse Condé. Dans ce cadre, nous ambitionnons de déchiffrer la signification et la fonction multiforme de l'hybridité, au niveau de structuration formelle de l'œuvre, de l'esquisse d'une identité métisse, celle de deux protagonistes, Emma et Ismaël, issus des Caraïbes postcoloniales, ainsi que du rêve du retour au pays natal, imaginé comme un lieu idéal qui déborde d'équilibre écologique.

Dans une première étape, nous tenterons de décrypter l'importance de l'hybridité pour la charpente dramatique de la pièce. La scission constante et l'enchevêtrement des référentiels dramatiques, tels que le temps et l'espace, préconisent déjà l'identité hybride de la pièce. Assidûment mélangés au nœud de la trame diégétique, le passé collectif heureux du pays natal caraïbe, idéal et plongé dans une nature exotique, et le présent solitaire, exilique, tourmenté et stigmatisé par la solitude de la toile urbaine parisienne, plongent les personnages dans une déstabilisation existentielle de laquelle ils désirent l'exode spectaculaire et héroïque.

La confusion identitaire des protagonistes, qui acquiert les dimensions d'une évolution trépidante et étrangement accélérée de leur personnalité métisse, constituera la seconde piste de notre analyse. Emma l'immigrée et Ismaël l'émigré se sentent constamment piégés dans des situations -circonstanciennes et sentimentales- dont le trait caractéristique majeur est l'hybridité. Divisés entre la passion et la haine, l'illusion déformatrice et la réalité événementielle, la vérité et les mensonges, l'espoir et la déception, la fidélité et la trahison, l'altérité et l'appartenance, les deux protagonistes émergent en tant qu'individus marqués par le morcèlement identitaire du métis.

Ce dernier constat nous amènera à la dernière étape de notre article. Nous essayerons alors de démontrer que l'hybridité, en dehors de son rôle d'axe constitutif de la pièce, se révèle comme un véritable motif auctorial qui vise à faire émerger le tragique universel de la condition humaine qui, cherchant la catharsis au bonheur, aboutit au cercle vicieux de la solitude ou de la mort.



*Africanité, féminité et résistance
décoloniale dans Ritos de passagem de Ana
Paula Tavares*

Céline Pernechele
(Università della Tuscia de Viterbo)

Ana Paula Tavares, l'une des plumes les plus importantes de l'Angola contemporaine a publié en 1985 son premier recueil « Ritos de Passagem », allant contre la critique et les attentes de l'époque. En effet, l'auteure va au-delà de chacune des structures hiérarchiques (de race, de genre, de classe et d'hétéro-patriarcat) qui continuent à contrôler la vie, la connaissance, la spiritualité et la pensée, et représentent les fondements de la modernité/colonialité occidentale.

L'objectif de cette communication est de rendre compte, en suivant la proposition du discours décolonial, selon laquelle la modernité est considérée comme étant un ensemble de récits et la colonialité comme étant ce que ces récits cachent et déguisent évitant ainsi de les rendre explicites, comme le disent Mignolo et Wash (*On Decoloniality*, 2018) de la dimension décoloniale de cette proposition esthétique, en considérant la poétique, la cosmologie et l'épistémologie qui échappent à la colonialité de la culture dominante à travers les éléments directement issus des savoirs archaïques et pré-coloniaux, constant dans le texte poétique d'Ana Paula Tavares, qui permettent ainsi la création d'un pont de très forte résistance avec l'Angola méridionale.



Contourner les catastrophes, le défi chaophone de Frankétienne

Christophe Premat
(Université de Stockholm)

Dans son ouvrage *Dans le bois de la langue*, Henri Meschonnic proposait de revenir à une théorie du rythme fondée sur un lien consubstantiel entre poétique, politique et éthique. Cette optique invitait à défier une tradition de l'analyse de discours davantage préoccupée par les systèmes de langage et la manière dont les idées agissaient sur la langue que sur la profondeur du rythme. Avec l'alignement des opinions et des pensées sur la peur du changement climatique, on peut se demander si on n'est pas en train de donner à la littérature un rôle de documentation voire de projection dans un monde rattrapé par les contraintes physiques. Dans cette perspective, le courant écocritique n'échappe pas à cet écueil. Cet appauvrissement de l'imaginaire viendrait à renforcer la langue de bois, la littérature devant insuffler de manière eurocentrique une conscience écologique radicale sur fond de discours scientifique. La réification nous guette avec cette « langue de bois », « de ce bois dont a plein la bouche, au point qu'on ne sait plus s'il est en nous et que nous devenons de bois, ou si nous sommes perdus dans la langue comme au fond d'un bois » (Meschonnic, 2008 : 107). Pourtant, le changement climatique a été initié depuis longtemps et de nombreux pays connaissent régulièrement des catastrophes naturelles et sociales comme c'est le cas de Haïti. Dans ce pays marqué par les souvenirs d'une révolution réussie avec l'installation de la première république noire au monde, les violences socio-historiques provoquées par le colonialisme et la dictature ont accompagné la succession des cyclones. C'est la raison pour laquelle une certaine génération d'écrivains francophones comme Frankétienne ont proposé les canons d'une esthétique spiraliste retrouvant dans la langue une poétique vitaliste avec la promotion d'une *chaophonie* susceptible de contourner la répétition des catastrophes et de déjouer les pièges du discours (Frankétienne, 2014). Cet article a pour objectif de définir la *chaophonie* de Frankétienne et de voir comment cette ambition poétique traduit en profondeur cette esthétique spiraliste qui renouvelle le cadre de la décolonialité (Glover, 2011 ; Wa'Thiongo, 1986).



Crises environnementales et reconstruction/conservation identitaire dans les littératures marginales : cas d'Ouragan de Laurent Gaudé et L'Île et une nuit de Daniel Maximin

**Jovanie Stéphane Soh Sokoudjou et
Méline Josette Kenne Meli
(Université de Dschang)**

La poétisation de la nature dans les œuvres contemporaines témoigne à suffisance non seulement de l'intérêt accordé aux différentes catastrophes environnementales qui sévissent dans le monde, mais aussi du double souci à la fois écologique et eschatologique qui caractérise l'espèce humaine à cette ère. On assiste, en effet, à une prolifération d'œuvres littéraires qui, bien que recelant des discours anxigènes sur l'anthropocène, présentent des réalités écologiques propres aux territoires marginaux, tout comme elles manifestent la volonté/nécessité de conservation des valeurs culturelles et identitaires. Ce décloisonnement s'oppose à l'idéologie eurocentriste qui, jusqu'ici, n'a fait que plonger l'humanité tout entière dans l'apocalypse. Le présent travail, à partir de l'approche de l'écologie décoloniale développée par Malcom Ferdinand et s'appuyant sur les œuvres *Ouragan* de Laurent Gaudé et *L'Île et une nuit* de Daniel Maximin, montre que les questions écologiques dans les marges ne peuvent se soustraire de l'histoire coloniale, sociopolitique et culturelle desdits peuples. Ainsi, la préservation des écosystèmes est une voie à la construction du « Tout Totalisant » dont parle Édouard Glissant afin de permettre l'éclosion d'un monde qui vibre au rythme de la symphonie du vivant.

Notices biographiques

Olfa Abdelli (Université de Carthage- Tunisie)

Olfa Abdelli, maître assistante et chercheuse en langue, littérature et civilisation françaises à l'institut supérieur des langues de Nabeul en Tunisie : spécialité linguistique. Adhérente à l'association des études européennes francophones (AEEF). Elle a soutenu une thèse sur « la sémantique et l'imaginaire linguistique dans l'œuvre d'Assia Djebar et de Abdelkébir Khatibi » sous la direction du professeur Samia Kassab Charfi. Son mémoire de Master porte sur l'ambiguïté de la langue chez Raymond Devos (de l'ambiguïté de l'oral à la désambiguïsation de l'écrit). Elle a publié plusieurs articles sur le rapport des écrivains francophones à la langue française, l'imaginaire des langues.

Tchilabalo Adi (Université de Kara-Togo)

Enseignant-chercheur à l'Université de Kara-Togo, je suis Maître-Assistant (CAMES) en littérature africaine d'expression anglaise et didactique de la langue anglaise. Je m'intéresse aux études de genres, littérature et environnement, civilisations et traditions dans la littérature africaine. Ancien chef de département d'Etudes Anglophones et ancien responsable pédagogique du Master Anglais, j'ai à ce jour, publié dix-sept (17) articles scientifiques dans des revues internationales. En dehors des 17 articles déjà publiés, quatre (04) articles sont actuellement en cours de parution. Il importe de souligner que j'ai co-dirigé un mémoire de Master sur l'éco-féminisme et j'ai publié 3 articles qui traitent des questions de littérature et environnement (éco-critique, éco-féminisme, éco-spiritualité, etc..).

Notices biographiques

Jean Bruno Antsue

Je suis Jean Bruno ANTSUE, Maître-Assistant CAMES, Responsable du parcours-type : Littératures et Civilisations Africaines. Université Marien Ngouabi, Brazzaville, République du Congo. Quelques publications : 1. Jean Bruno ANTSUE, Mythes et pratiques religieuses dans le feu des origines d'Emmanuel Dongala CAHIERS du CERLESHS, numéro spécial, décembre 2020. 2. ANTSUE, Jean Bruno. (2021). Éthique de l'enseignant chez quelques romanciers congolais : entre construction et déconstruction. *Ponti/Ponts*, (21), 55-72. <https://doi.org/10.7413/18279767045> 3. Figuration féminine et sexualité hors-normes dans *La légende de Mpfofou Ma Mazono* de Jean Malonga Cahiers africains de Rhétorique, vol 1, n°1 30 Juillet 2022. 4. La réécriture de la figure identitaire du métis dans l'œuvre romanesque d'Henri Lopes, *Revue NZASSA*, 2020. 5. Autobiographie et quête de l'identité dans *En mémoire du mémorable d'Edouard Maunick*, *Revue Lonniya*, décembre 2021. 6. L'allusion comme stratégie d'écriture interactive dans *Moi, Tituba sorcière, Noire de Salem*. *Les langues africaines et le français au carrefour des sciences humaines et sociales : Quelles réalités ?* Collection ; vol n°6 , septembre 2022.

Kpatcha Essobozou Awesso (University of Kara)

AWESSO Kpatcha Essobozou est Maître-assistant en Etudes Américaines et spécialiste de la littérature américaine au Département d'Etudes Anglophones à l'Université de Kara au Togo. Il est membre du Laboratoire de Littérature, Langues et Interactions Culturelles (3LIC) du Département d'Etudes Anglophones à l'Université de Kara.

Il explore des thématiques liées à la question de la lutte pour l'émancipation des noirs américains dans la littérature noire américaine, et à la question de l'impact de l'activité humaine sur l'environnement dans les écrits de Leslie Marmon Silko.

Ses perspectives de recherches s'inscrivent dans deux axes majeurs qui sont la résilience des personnes vulnérables dans une société très discriminée et la littérature créatrice face aux enjeux environnementaux. Ces recherches visent à explorer comment la littérature créatrice traite les questions relatives aux discriminations dans une société capitaliste américaine d'une part et la contribution de cette littérature créatrice face aux enjeux environnementaux d'autre part.



Écologie décoloniale dans les marges du monde

Decolonial ecology in the margins of the world

Marie Christine Arlette Bessomo Mvogo

Enseignante-Chercheure, Chargée de cours à l'Institut des Beaux-Arts de L'Université de Douala au Cameroun ; spécialité Etudes théâtrales. Auteure de plusieurs travaux et publications scientifiques sur la didactique du théâtre, l'esthétique et la légitimation du théâtre rituel africain. Elle collabore actuellement avec l'Université de Kwazulu-Natal en Afrique du Sud dans le cadre d'un travail de recherche postdoctorale.

Gargi Binju

Gargi Binju is a researcher at University of Tübingen. Her research focuses on Anglophone Indian Ocean.

Siobhan Brownlie

Siobhan Brownlie is a specialist in the field of Intercultural Communication. Having grown up in Aotearoa New Zealand, she has also lived in New Caledonia, Australia, England and France. She is an honorary research fellow in the Centre for Translation and Intercultural Studies at the University of Manchester, UK, and she teaches at Le Mans Université, France. She has published three monographs in the areas of translation, intercultural studies and memory. Her current research focuses on investigating concepts of decolonial ecology in relation to Aotearoa New Zealand.

Marine Brun-Franzetti

Doctorante à l'université d'Aix-Marseille, rattachée au laboratoire PRISM et au CNRS

Karla Calvino Carbajal

Docteure en Études ibériques et latino-américaines de Sorbonne Université. Calvino Carbajal enseigne depuis 2004 la civilisation latino-américaine et des Caraïbes à Cuba, au Mexique et en France depuis 2018, ainsi qu'actuellement en tant qu'ATER à Paris IV, Sorbonne Université. Calvino a également exercé la fonction de coordinatrice éditoriale à Oxford University Press.

Lignes de recherche : altérités ; mémoire historique et récits littéraires ; récits identitaires en France et en Amérique, identités et défis environnementaux, études postcoloniales.



Écologie décoloniale dans les marges du monde

Decolonial ecology in the margins of the world

Lucile Combreau

Lucile Combreau est diplômée de l'École normale supérieure de Paris et prépare une thèse de doctorat sous la direction de Xavier Garnier et Corinne Maury au sein des Universités Sorbonne Nouvelle et Toulouse Jean-Jaurès. Ses recherches portent sur la façon dont les écritures littéraires et cinématographiques contemporaines liées aux lieux de l'esclavage transatlantique permettent de questionner les enjeux, les difficultés et les possibilités d'une mémoire présente et partagée de ce passé. Elle a publié plusieurs articles (notamment « D'une île-mémoire à une multiplicité de lieux : Gorée et la mer dans la poésie de Tanella Boni » et « Faire affleurer une mémoire vivante, une éc(h)opoétique du montage dans *The Sea is History* de Louis Henderson ») et a coordonné avec Lucie Leszez et Mariya Nikiforova le numéro *Films, textes et textures* de *La Revue documentaires*.

Marie Coquille-Chambel

Marie Coquille-Chambel est doctorante à Paris 8 et fait partie de l'École Doctorale Esthétique, sciences et technologies des arts. Ses recherches portent sur le théâtre décolonial dans une perspective politique, médiatique, sociologique et historique. Elle est dirigée par Nathalie Coutelet pour sa thèse intitulée "Histoire politique et sociale du théâtre décolonial en France : enjeux esthétiques, culturels et mémoriels de 1931 à nos jours".

Panaewazibiou Dadjia-Tiou

DADJA-TIOU Panaewazibiou est né le 12 septembre 1981 au Togo (Afrique de l'Ouest). Titulaire du Doctorat Unique nouveau régime, je suis depuis 2016 enseignant-chercheur et Maître-Assistant à l'université de Kara. Auteur de plusieurs articles scientifiques, je suis point focal de la formation Moodle à l'Université de Kara et assistant au Chef du Département d'Études Anglophones

Yunuen Diaz

Yunuen Diaz (Mexique, 1982). Artiste, écrivain et maître de conférences dans la Faculté des Arts de l'Université Autonome de l'État de Morelos, Mexique. Prix National du Jeune Essai José Vasconcelos (2015/Tierra Adentro). Prix des Beaux-Arts Carlos Montemayor (2019/INBAL). Prix Delfina Careaga de la Jeune Littérature (2014). Elle est docteur en Image, Art, Culture et Société par l'Université Autonome de l'État de Morelos. Elle a publié les livres : "Sur, la vraie fausse histoire de la documenta 14" (2019) ; "Tout portrait est pornographique" (2015) ; et "La foire aux corps, itinéraires subversifs dans l'art contemporain" (2012).



Écologie décoloniale dans les marges du monde

Decolonial ecology in the margins of the world

Stéphanie Melyon-Reinette

Melyon-Reinette, chorégraphe et sociologue, évoquera la question de l'écologie décoloniale en Guadeloupe et en Martinique à travers une approche cathartique-analytique de son écriture chorégraphique en pays dominé ;

Clare Finburgh Delijani

Clare Finburgh Delijani complétera cette approche avec une réflexion sur la notion de la hantise de la crise écologique présent, par le passé colonial.

Dantae Elliott

Dantae Elliott is a professor in the Spanish department at New York University.

Cecilia González Godino

Cecilia González Godino is a Ph.D. candidate at the University of Pennsylvania whose research is focused on the analysis of Caribbean contemporary visual art from an archipelagic, non-hegemonical framework. Cecilia holds a Master of Arts in Latin American and Caribbean Studies from New York University has several years of experience as an assistant to artists, librarians and curators, as well as a translator, editor and proofreader. Currently, Cecilia is exploring how epidermic and geological aesthetics are used by contemporary artists as strategies of disorientation and resistance against colonial attempts to the figuration of Caribbean identities. Her first exhibition as curator, titled Unsovereign Elements, will be held at Kelly Writers House in 2023.

Marie Juillet

Artiste indisciplinée, ma praxis et ma poïésis se nourrissent de voyages, de rencontres, d'espaces-temps contemplatifs, d'altérité écopoétique et des paysages singuliers de La Planète. Mes propositions artistiques sont métisses. Je privilégie l'expérience d'une production artistique à son résultat efficient. J'y questionne les dimensions cachées et les forces poétiques des actes artistiques, discrets et furtifs.



Écologie décoloniale dans les marges du monde

Decolonial ecology in the margins of the world

Victoria Klein

Doctorante au Département des Littératures de langue française de l'Université de Montréal, Victoria Klein prépare une thèse monographique sur l'œuvre de Patrick Chamoiseau et s'intéresse plus particulièrement à la stratégie de légitimation de la parole de l'auteur et la portée écocritique de ses textes, à partir de 2007. Elle a présenté une intervention intitulée « Repenser le Vivant : poétique du “vivre-en-Relation” dans *Les neuf consciences du Malfini* de Patrick Chamoiseau » lors du sixième Colloque doctoral de l'Université de Princeton, le 29 avril 2022. Diplômée d'HEC-Paris, agrégée de Lettres Modernes, elle a enseigné le français au lycée en France pendant trois ans en parallèle de ses études en Littérature Comparée à La Sorbonne (Paris IV). Victoria Klein est également engagée dans les milieux communautaire et féministe. Elle est la créatrice du collectif ENTRE et la curatrice d'une exposition présentant les enjeux de l'intersectionnalité dans les luttes féministes.

Olga Kulagina

Olga KULAGINA est docteur ès lettres, maître de conférences au département des langues romanes Vladimir Gak, Université pédagogique d'État de Moscou. Sa thèse de doctorat portait sur la représentation de l'étranger dans la littérature française sur le plan diachronique. Actuellement, ses centres d'intérêt sont les littératures française et francophones, l'analyse stylistique du texte, l'interculturel. Elle est auteure d'environ 65 publications dont une monographie, et co-auteure de deux monographies collectives («Linguistique et axiologie», 2011 ; «Langues romanes et humanité», 2022) et de deux méthodes de français.

Joo Kyung Lee

I am a PhD Candidate in the Department of French and Institute for Comparative Literature and Society at Columbia University. Most recently, I am working on my dissertation titled: “Strange Intimacies, Unsettling Geographies: Labor, Sexuality, and Migration in Francophone and World Literature and Cinema.” My dissertation studies moments that gender, labor, and migration interact in the context of 20th- and 21st- century literature and cinema. It is interested in the ways that narrative representations deny clear-cut definitions of the three elements; importantly, the way that gender and movement flaw the idea of labor itself. Similarly, I argue, movement becomes a flawed concept, in general, but in particular due to the way that a gendered individual engages with and interacts with the idea of labor. Previously, I have also worked on a Master's thesis titled “Odeurs of the Past: Nostalgic Spatiotemporality in Tran Anh Hung's *The Scent of Green Papaya*, *Cyclo*, and *The Vertical Ray of the Sun*.” In both projects, I am interested in the ways that spatiotemporality – including geography as we know it today – is influenced by imperialist and capitalist tendencies. My projects are most often informed by an intersectional understanding of feminist and gender studies and post-colonial studies.



Écologie décoloniale dans les marges du monde

Decolonial ecology in the margins of the world

NOMASMETAFORAS

NOMASMETAFORAS est un collectif Franco-Colombien d'art contemporain et de philosophie composé de l'artiste plastique Julian Dupont et de la philosophe/pédagogue Clara Melniczuk, le collectif s'intéresse à créer des zones d'opacités entre théorie et pratique à travers des contres-conférences, des séminaires et des workshops artistiques. La réflexion du collectif est ancrée dans un questionnement décolonial, écoféministe et participe à la réactivation des savoirs ancestraux des communautés originaires du Cauca en Colombie. Le collectif utilise la performance comme méthode d'investigation philosophique dans l'idée de contaminer la pensée par le corps. Est-ce que l'académie peut penser au-delà des métaphores de la décolonisation ? Cette pensée décoloniale ne doit-elle pas aussi être une pratique du quotidien, une praxis comme l'explique la sociologue bolivienne Silvia Riveira Cusicanqui ?

Le collectif est à l'initiative du partenariat entre l'Université Indigène UAIIN-CRIC en Colombie et Paris 8-Paris Nanterre, il a récemment remporté une résidence artistique de six mois à la Cité Internationale des Arts, et sera en résidence au Cameroun à la Fondation Mam en janvier 2023.

Nikhita Obeegadoo

Nikhita Obeegadoo is Assistant Professor of Languages and World Literatures at the University of British Columbia. She holds a PhD in Romance Languages and Literatures from Harvard University. Her research focuses on the ocean as a space of threatened cultural and ecological memory in the Indian Ocean and Caribbean Sea.

Christina Oikonomopoulou

Christina Oikonomopoulou est née à Athènes en 1971. Maîtrise de Langue et de Littérature françaises, Département d'Études françaises, Université Nationale et Kapodistrienne d'Athènes. D.E.A. et Doctorat de Littérature générale et comparée, Université de Paris, Sorbonne-Paris IV (dir. de rech. P. Brunel). Diplôme Supérieur du français d'affaires et de terminologie financière, Chambre d'Industrie et de Commerce de Paris. Elle enseigne depuis 2003 au Département d'Études théâtrales de l'Université du Péloponnèse le théâtre du monde d'expression française et la terminologie française théâtrale. Elle a participé à plusieurs colloques et a publié plus de cinquante articles et études sur les théâtres francophones et ses tendances actuelles. Principales publications : *Théâtre francophone : Écritures théâtrales-monde contemporaines en langue française*, Tome I : « Europe », Athènes : éd. Papazissis, 2022, *Cours de Culture et de Terminologie théâtrale française*, Athènes : éd. Hérodotos, 2022, Ismaël Saidi, *Djihad*, traduction, édition et postface Christina A. Oikonomopoulou, Thessalonique : éd. Épikentro, 2021, *Francophonie et Multiculturalisme*, codirigeante, Athènes : éd. Grigoris, 2021, *Dictionnaires français-grec, grec-français*, Athènes : éd. Pataki, 2008.





Écologie décoloniale dans les marges du monde

Decolonial ecology in the margins of the world

Céline Pernechele

Céline Pernechele est étudiante en Master 2 à l'Università della Tuscia de Viterbo (Italie). Elle est diplômée en Langues et cultures modernes (Études Portugaises) avec un mémoire sur la Négritude dans le contexte africain de langue portugaise (*La Négritude lusofona, una teoria itinerante : analisi storica e traduzione di un corpus poetico*). Actuellement elle prépare son mémoire autour du discours décolonial.

Christophe Premat

Christophe Premat est maître de conférences en études culturelles (HDR) au département de langues romanes de l'Université de Stockholm. Il a publié en 2020, « Entre aliénation et déception identitaire : étude de la *Traversée de la Mangrove* de Maryse Condé » (*Karib – Nordic Journal for Caribbean Studies*, vol. 5, n. 1), « Détour nordique vers l'Orient, *Les anges de Millesgården* d'Alexandre Najjar » (vol.3, nr. 1 : 95-111) et en 2019 « Les vibrations de la conscience minéralisée dans *L'Inconnu sur la terre* de Jean-Marie Gustave Le Clézio » (*Les Cahiers J.-M.G. Le Clézio*, vol. 12 : 45-56). Il est corédacteur en chef de la *Revue nordique des études francophones* depuis 2017 et est directeur du centre d'études canadiennes de l'Université de Stockholm. Depuis 2020, il a créé un cours en collaboration avec l'Institut Nordique d'Amérique Latine portant sur *Power relations and postcolonialism in the Caribbean*.

Jovanie Stéphane Soh Sokoudjou

Jovanie Stéphane SOH SOKOUDJOU est titulaire d'un Master en Science du Langage, Littératures et Cultures francophones. Sa thèse de doctorat PhD en littérature comparée, plus précisément dans le domaine des *natur writing* est en cours de soutenance au département des Langues Étrangères Appliquées, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang/Cameroun. Les études littéraires portant sur les *Spatial turn*, *natur turn* et *animal turn* sont, entre autres, ses domaines de recherche. Il est par ailleurs membre de plusieurs sociétés savantes.

Méline Josette Kenne Meli

Méline Josette KENNE MELI est titulaire d'un Master en Science du Langage, Littératures et Cultures francophones. Elle prépare actuellement sa thèse de doctorat PhD en littérature comparée, plus précisément dans le domaine des littératures environnementales au département des Langues Étrangères Appliquées, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang/Cameroun.

